

Quels programmes pour le lycée du XXI^e siècle ?

A l'heure de la réforme du baccalauréat et du lycée général et technologique, la présidente du conseil supérieur des programmes, Souâd Ayada, livre sa réflexion sur le lycée, sa place dans la scolarité, les enseignements qu'il dispense et ses finalités

Par SOUÂD AYADA

Dans notre système scolaire, le lycée remplit une double mission : il parachève la formation secondaire des élèves commencée au collège, il conduit des candidats de plus en plus nombreux à l'obtention du baccalauréat dont dépend leur accès à l'enseignement supérieur.

Nul ne contestera qu'il peine aujourd'hui à assumer ses missions. Il n'est pas sûr que nos élèves quittent le lycée au fait de ce qui leur a été enseigné depuis la 6^e. Il n'est pas sûr que, le baccalauréat en poche, ils soient tous capables de réussir dans leurs études supérieures. Comment orienter les contenus d'enseignement pour que le lycée renoue avec sa vocation ?

S'il reste un espace où l'on dispense une formation élémentaire et désintéressée, le lycée doit renouveler les contenus de ses enseignements : les moderniser pour qu'ils s'adaptent à l'évolution des disciplines, les reconsidérer à l'aune de l'universalisation de la culture. Il en va de la culture scolaire, de sa définition dans le contexte d'un enseignement de masse fortement exposé à la concurrence de flux culturels désordonnés qui obéissent à des impératifs marchands. La langue française et l'histoire, de la France notamment, y occupent une place essentielle, non parce qu'elles servent seulement à promouvoir, dans une société en crise, le sentiment d'appartenir à la nation, mais parce que la maîtrise de la langue est la condition d'accès à tous les domaines de la culture, parce que la connaissance de l'histoire éclaire le présent et éclaircit l'avenir.

Les humanités forment le foyer de la culture scolaire au lycée. Il serait cependant insensé de ne pas en revisiter les contours, pour que les humanités modernes, mais aussi les langues vivantes et les arts trouvent leur place à côté des humanités classiques. Il ne serait pas moins insensé d'exclure les sciences et les techniques de la tâche d'édification humaine, morale et civique qui incombe au lycée.

Parler, comme Louis Liard en 1904, des « humanités scientifiques », c'est rappeler la contribution des études scientifiques à la « formation de l'homme ».

INTERDISCIPLINARITÉ SUPERFICIELLE

L'enseignement des sciences au lycée est un enjeu majeur. Il convient de renforcer l'enseignement des sciences théoriques et des sciences expérimentales ; il faut aussi enseigner l'informatique, non seulement parce qu'elle est au principe de l'existence des objets familiers qui forment notre mode d'être contemporain, ainsi que de nombreux nouveaux métiers, mais, aussi, parce qu'elle est une science qui a un objet qui lui est propre.

En étudiant et en pratiquant les sciences, les élèves font l'épreuve personnelle d'un régime de vérité qui les libère de leurs préjugés : suspension des opinions, formulation d'hypothèses, formalisation de l'explication, construction de la démonstration sont les moments d'un exercice de la rationalité vivant, instructif et formateur.

La science se faisant est la pratique même de l'esprit critique, nul besoin d'un discours de surplomb qui viendrait énoncer des exigences abstraites et donc ineffectives.

L'enseignement des sciences doit se prémunir des abstractions qui font douter de son sens ; il gagnerait à être plus « incarné ». Suivre au plus près la démarche de Galilée, Pasteur ou Turing, c'est mettre en avant des héros de la pensée scientifique qui autorisent les identifications imaginaires dont nos élèves et notre pays ont besoin.

L'enseignement secondaire occupe, dans notre système scolaire, une place médiane, entre l'enseignement primaire qui vise l'acquisition des savoirs fondamentaux et l'enseignement supérieur qui dispense des formations ouvrant des perspectives d'insertion professionnelle.

Les évolutions récentes du collège, devenu le terme de la scolarité obligatoire, en font un lieu de consolidation des « fondamentaux » qui prolonge largement les enseignements de l'école primaire.

Il revient aujourd'hui au lycée général et technologique d'assumer la destination de l'enseignement secondaire : dispenser des savoirs, des méthodes et des pratiques structurées en disciplines.

La nécessaire modernisation des enseignements et leur adaptation à un monde internationalisé où tout est interdépendant exigent-elles que nous renoncions à la structuration de la culture scolaire lycéenne en disciplines ?

Loin d'être des « carcans », les disciplines évoluent, se reconfigurent et interrogent ce qui a présidé à leur constitution.

Assurément, nos élèves peinent à articuler les savoirs qu'ils acquièrent dans différentes disciplines. Nous risquons pourtant de les égarer définitivement en leur offrant une interdisciplinarité superficielle et confuse. Seul un enseignement qui souligne la réelle complémentarité des disciplines aiguïsera leurs intelligences.

L'interdisciplinarité que nous voulons n'est pas une fin en soi, c'est un moyen pour appréhender un réel de plus en plus complexe. Pour être éclairante, elle doit être exigeante et se fonder sur l'approfondissement des disciplines.

Que voulons-nous pour les lycéens du XXI^e siècle ? Rien de moins que ce que permet un lycée rehaussé dans son principe et ouvert sur le monde moderne : une instruction qui brise le confinement intellectuel et trace les voies de l'émancipation, une formation qui, en autorisant chaque bachelier à accéder au supérieur, lui offre aussi la perspective d'y réussir. Au lycée, les élèves deviennent des jeunes adultes ; notre responsabilité est de veiller à ce qu'ils deviennent des esprits libres, capables de cet exercice réfléchi du jugement qui, telle une boussole intime, les prémunira contre toutes les formes de la domination et de la normalisation idéologiques.

Souâd Ayada est inspectrice générale de l'éducation nationale, présidente du Conseil supérieur des programmes. Elle a notamment publié « L'Islam des théophanies. Une religion à l'épreuve de l'art » (CNRS Editions, 2010)

**SEUL UN ENSEIGNEMENT QUI SOULIGNE LA RÉELLE COMPLÉMENTARITÉ
DES DISCIPLINES AIGUISERA L'INTELLIGENCE DES ÉLÈVES**

L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES DOIT SE PRÉMUNIR DES ABSTRACTIONS QUI
FONT DOUTER DE SON SENS ; IL GAGNERAIT À ÊTRE PLUS « INCARNÉ »